

# Ces meneuses si heureuses !



En 2018 et 2019, les centres de Bruxelles et d'autres grandes villes de Belgique ont été réveillés par les cris de milliers de jeunes scandant qu'ils étaient chauds, plus chauds que le climat.

Sont-ils maintenant endormis et refroidis ?





photo © François Dvorak

Adélaïde Charlier

Qui ne se souvient de ces jeudis où, bravant les interdictions, les écoliers défilait en bandes joyeuses sur nos boulevards pour exprimer inquiétude et ras-le-bol face à l'inertie des politiques pour défendre le climat ? La grève scolaire était à l'aune de cette colère. Les noms de Greta Thunberg, Anuna De Wever et Adélaïde Charlier s'étaient en grand à la une de nos journaux écrits et télévisés. Six ans plus tard, ils ont disparu de nos écrans. Curieux, nous sommes partis à la rencontre de la co-fondatrice du mouvement *Youth for climate*, Adélaïde Charlier. Non seulement elle avait réussi à étendre la mobilisation en Wallonie mais dans la foulée était devenue représentante belge francophone auprès d'*Amnesty International* puis porte-parole de la *Coalition climat belge* et enfin conseillère spéciale du vice-président de la *Commission européenne*.

**Jean-Marie Dubetz / On n'entend plus parler de vous ni de Greta. Seriez-vous devenues inactives comme votre mouvement en donne l'impression ?**

**Adélaïde Charlier /** Au contraire, ce mouvement de mobilisation est toujours très actif. La manifestation n'est là que pour donner un coup de pression. C'est une forme d'action temporaire. Rappelons-nous, quand Greta a commencé en faisant grève, elle était seule. Pendant des mois, elle n'a influencé personne avant de devenir la coqueluche des journalistes. Maintenant, les médias se détournent d'elle et de tous ces jeunes qui se sont engagés dans son sillage. Pour ma part, j'ai quitté *Youth for climate* après l'achèvement de mes études en laissant la place aux autres tout en continuant à les soutenir. J'ai alors créé l'association *The Bridge*<sup>1</sup> pour continuer à faire le pont entre les citoyens et les préoccupations environnementales tout en assurant un lien avec le niveau européen. Il est vrai que de ne plus voir la masse agir, c'est perturbateur. Mais pour continuer ce combat, une diversification est essentielle. Et elle se vit avec des formes nouvelles et variées. Hélas, aujourd'hui, pour se faire entendre, les personnes engagées doivent presque devenir des influenceuses.

**Face à cette forme de déni médiatique et du recul des engagements climatiques des politiques belges et européenne, vous retrouvez-vous en position de résistance ?**

Certes, des lois votées détricotées, cela enlèche tristesse et colère. Mais l'éco-colère provoquée, quand elle devient moteur, permet de réagir. La résistance s'organise. Les Belges descendent dans la rue. Un phénomène proche se déroule en Serbie, en Turquie et commence même aux Etats-Unis ! Les contestations grandissent un peu partout. Les citoyens n'ont pas perdu l'espoir et usent de moyens démocratiques pour résister.

**Les porte-paroles se seraient-elles investies dans d'autres formes de combats, parfois plus virulents ?**

Nous avons énormément appris durant ces années. Nous étions surtout braquées sur la question du surplus de CO2 dans l'atmosphère et je me suis rendu compte que le dérèglement climatique n'est qu'une des multiples conséquences d'un système qui va mal. Nous nous battons maintenant contre un système qui accepte et renforce les dynamiques de pouvoir et les inégalités. En revenant à la source, notre combat

devient plus radical. Si les jeunes parlent moins du climat c'est parce qu'ils refusent toute forme d'oppression de la terre et des communautés qui y vivent.

### **En songeant aux débuts de votre engagement et à sa progression, vous considérez-vous comme rebelle ?**

J'étais une jeune fille privilégiée qui n'a pas été éduquée dans cette optique mais j'ai eu besoin des moyens de la rébellion. Même si je l'ai fait respectueusement, en remettant leur inertie en question, les politiques m'ont vue comme rebelle. Depuis, en me confrontant aussi au secteur privé, je me suis accrochée à des poteaux, j'ai bloqué des sites voués aux énergies fossiles. Cette lutte de résistance n'est pas agréable et il faut dire aux citoyens qui nous rejoignent qu'il va falloir sortir de notre zone de confort. Notre résistance ne peut se limiter à des spots sur Instagram, il va falloir utiliser notre corps avec tout son potentiel.

### **Le plaisir de vos manifestations n'a-t-il pas été lié justement à cette formidable occasion de faire se rencontrer jeunes et adultes sans barrières ? Les corps qui se rapprochent, se frôlent et communiquent dans le mouvement contribuent-ils à cette impression de force décuplée ?**

Relever cette importance des corps en mouvement n'est pas exagéré, c'est même essentiel même si cela n'a rien à voir avec le carnaval de Rio ! Ce n'est pas déplacé d'évoquer la force du corps dans la manifestation ou plus simplement dans l'action. La résistance doit être physique, sinon il n'y a pas de résistance. Nos corps vont devoir bouger. Certains vont se mettre en première ligne pour faire face aux policiers au risque d'une confrontation violente. D'autres, selon leurs pratiques au sein du collectif *Minuit 12*<sup>2</sup> en France, vont s'engager par la danse. Cette manière collective de revendiquer rejoint celle de se déguiser pour jouer des rôles en théâtralisant les occasions d'exprimer ses attentes. La manifestation est aussi un endroit favorisant des rencontres amicales et amoureuses. Je garde de ces lieux des amitiés à vie. Pas étonnant donc que je vive avec trois militantes devenues très proches au rythme de ces luttes partagées. Ces mégarassemblements sont des lieux privilégiés où les talents et les qualités peuvent s'épanouir. Depuis, je vis entourée de personnes cultivant le sens du respect, de la responsabilité et de l'empathie.

### **Vous évoquez des valeurs humaines. Pourriez-vous y ajouter celle de la justice ?**

On ne peut pas parler d'environnement si on enlève le mot justice. Il y a aujourd'hui des communautés et des pays qui font face de manière intense au dérèglement climatique alors qu'ils n'ont pas contribué à le créer ! Si les citoyens sont toujours très inquiets par la dégradation du climat, leur inquiétude se porte sur plein d'autres choses comme l'insécurité alimentaire ou la santé. Le système néo-libéral qui exige une croissance économique constante en laissant pour compte les personnes les plus vulnérables, cela pose question. Continuer à nous instruire pour mieux saisir la complexité de notre monde fait partie de nos objectifs. Voici pourquoi nous avons dit à notre ministre de l'enseignement : *Ne laissez pas les enfants seuls face à cette question du climat !* Il faut organiser cette éducation de manière structurelle en l'incluant dans les programmes scolaires. Je n'oublie pas que c'est grâce à quelques professeurs remarquables que j'ai très tôt été conscientisée à cette question de justice climatique !

### **Malgré les problèmes évoqués, les manifestations des jeunes ont été pacifiques et joyeuses. Comment expliquer ce formidable réceptacle de joie ?**

D'aucuns ont ironisé en évoquant le chant du cygne, le plus beau chant avant que les choses ne s'éteignent ! Cette joie vécue peut certes s'avérer temporaire pour certains. Mais c'est trop vite oublier qu'il n'y a pas meilleure réaction à l'angoisse que l'organisation collective.

Bien sûr je suis informée sur la perte des droits humains, la destruction de ce monde et la mort qui s'en suit. Face au lot des réalités hyper dures, il m'arrive de pleurer, d'être triste ou en colère. Mais je dispose d'une recette pour transformer ces émotions au sein d'un groupe en action. Dans un collectif, que ce soit naïf ou pas, on se dit que l'on va changer le monde et une joie incroyable surgit. Cette manière d'être en mouvement est comme une super pilule contre la déprime. Bien entourée, je peux agir. Entrer en action avec d'autres, c'est comme une thérapie collective. Les activistes sont sans doute les personnes les plus heureuses au monde !

**Propos recueillis par Jean-Marie Dubetz**

<sup>1</sup> The bridge : [www.thebridgeasbl.org](http://www.thebridgeasbl.org)

<sup>2</sup> Minuit 12 : [www.collectif-minuit12.com](http://www.collectif-minuit12.com)